

Boat-People

« *La barbarie plutôt que l'ennui.* »

Théophile Gautier

En arrivant sur le parvis de la gare Saint-Charles, la première chose que vue Pierre fut la masse immense du *Wonder of the Seas* postée dans la rade du port de Marseille comme un immeuble soviétique au milieu d'un village italien. Il admira l'ensemble de la rive de la cité phocéenne en fumant une cigarette, les coudes posés sur la balustrade, la Bonne Mère gardait la ville par son scintillement d'or, perchée sur la colline Notre-Dame-de-la-Garde. Pierre se demandait si la basilique gardait encore la ville ; vu son état général, sans doute pas. Il marcha en traînant mollement sa valise sur le Boulevard d'Athènes puis sur la Cannebière en direction du Vieux-Port. Il fit halte dans un troquet pour boire un café et regarda avec amusement une bande de chibanis maghrébins qui discutaient avec un accent fait d'un mélange de provençal et de berbère. C'est à ce moment précis qu'il lut les premières pages du *Loup des Mers* de Jack London. Afin de se distraire pendant les moments de flottement de sa croisière, il avait prévu deux lectures en lien avec le thème de l'océan – de la mer dans ce cas très précis – ce livre de Jack London ainsi que *Pêcheur d'Islande* de Pierre Loti. Le choix de ces deux textes s'était fait en fonction des titres assez explicites sur les topos déployés dans ces romans. Tout cela évoqué, le périple maritime que préparait Pierre était bien loin des péripéties dangereuses des siècles passés. Il allait embarquer sur un paquebot pour y vivre une croisière moderne à bord d'un de ces géants des mers que les écologistes honnissent. « Pourquoi tu ne ferais pas une croisière, mon chéri ? » lui avait proposé sa mère au téléphone il y a deux mois, au moment d'évoquer une activité à pratiquer pendant l'été. En tant qu'homme célibataire de 35 ans, il est souvent difficile de s'enthousiasmer des vacances à venir. Sa mère était une vieille dame de 85 ans, elle n'avait plus toute sa tête et la tête en question était remplie de fausse-bonne-idées de ce genre. Cependant, son fils manquait tellement d'imagination qu'il avait fini par se résigner à accepter de monter à bord de ce paquebot. Il avait donc dépensé 540€ pour un séjour de 7 nuits comprenant trois escales : à Rome, à Malte et à Barcelone avant de revenir à Marseille. Pour Pierre, cette somme ne représentait rien. Son profil, comme disent les marketeux, était celui d'une CSP ++, il vivait dans Paris intra-muros et son salaire annuel se composait déjà de 6 chiffres ; pour un diplôme d'HEC, il s'agit en réalité d'un minimum. A dire vrai, Pierre n'était

pas du tout le type de *persona* que ciblait ces opérateurs de croisières. Ces produits de tourisme se destinent plus aux familles, aux séniors mais pas aux cadres dynamiques. Cependant, le site internet de la compagnie montrait une vraie possibilité d'oublier les tracasseries du monde dans un flot constant de divertissements et d'artifices en tout genre lors du voyage ; le bateau comprenait des dizaines de restaurants, de bars, de salles de spectacle, des piscines, toutes sortes de jeux aquatiques comme des toboggans, des spas, des murs d'escalade et même un minigolf. Ces choses n'étaient pas suffisantes pour faire retomber Pierre en enfance mais force était de constater qu'intégrer tous ces éléments sur un navire relevait malgré tout de la prouesse, le Titanic faisait figure de vulgaire pédalo en comparaison. Il quitta le café pour rejoindre le port alors que le protagoniste de London était en proie à une mer déchainée, Pierre réalisa qu'il serait à l'abri de la houle dans sa forteresse flottante et cette pensée l'attrista autant qu'elle le rassura.

En gagnant le pont via la passerelle entre le quai et le paquebot, il comprit entièrement la démesure du bâtiment. Dans cette construction, rien n'était raisonnable. Parfois, lors d'un chantier la raison quittait les hommes pour le meilleur : les Pyramides, le Colisée ou la muraille de Chine en représentaient de bons exemples ; pour ce navire cela était moins évident. Pierre avait réservé la Junior Suite qui donnait vue sur mer. Un groom le mena à sa chambre ; il la trouva tout à fait à sa convenance et disons le très concrètement, confortable. Il posa son bagage sur le lit, fourra le livre de London dans la poche intérieure de sa veste et entreprit d'arpenter le navire.

La première chose qui le frappa était l'immensité de tout, la démesure à tous les étages, et ils étaient nombreux. Au centre du bâtiment, une grande nef faite des balcons des suites de luxe occupait tout l'espace central. Sur le pont, une multitude de bars, de piscines à vagues, à bulles, de jacuzzis et de stands de *street food* fourmillait comme dans une ville asiatique entièrement propre et organisée. Des types bedonnants se prélassaient déjà sur des transats aux couleurs fluos à côté de leurs rombières tatouées et parfaitement inactives. Autour de cette foule prélassée, les serveurs virevoltaient à la façon de petits insectes affairés pour rendre service à leurs hôtes. Un maître chocolatier montrait l'ampleur de ses exploits en exposant des sculptures géantes faites de cacao frappé aux yeux émerveillés d'un enfant juste au-dessus de son IMC. Des groupes de jeunes filles en état de *lolitisation* accélérée déambulaient en riant avec entrain. Le *Wonder of the Seas* donnait l'impression d'être une grande galerie marchande. Au niveau 0, tout semblait devenir une petite ville, à l'abri du soleil dans une pergola géante faites de cabines. Pierre s'attabla pour demander une pinte de Pelforth qu'il paya 12,5 euros.

Le tonnerre de la sirène de départ retentit, Pierre regardait le paquebot quitter la baie de la ville, au loin scintillait son église et sa Vierge d'or. Il s'alluma une cigarette tout en pensant à l'interminable périple qui l'attendait.

*
**

En route vers Rome, Pierre partit voir le spectacle de patinage artistique. Le ballet avait commencé depuis 25 minutes que prit d'un mortel ennui, il se mit à lire le livre de Jack London. Sa voisine quinquagénaire l'apostropha : « Vous pourriez faire ça dans votre chambre quand même... ! »

– Je suis aussi bien ici.

Elle souffla comme si sa désinvolture brisait la grâce. Ses yeux pétillaient d'un vide intense à regarder ces acrobates virevolter. Il y avait sans doute un rêve de gamine à admirer cela, ces gens beaux et athlétiques, un idéal abandonné depuis fort longtemps encore. A la fin du spectacle, l'ovation dura si longtemps que les oreilles de Pierre bourdonnèrent de douleur. Il dut attendre la fin des applaudissements et la retombée générale de la félicité générée par la prestation pour quitter son siège afin d'y recouvrir sa liberté. Ces spectacles étaient si génériques, si creux et photo-copiables qu'aucune esthétique ne se dégageait de l'ensemble. Il avait l'impression de regarder les événements que l'on présente comme exceptionnels dans les revues des compagnies aériennes. D'ailleurs, pour continuer le parallèle, la galerie marchande du bateau vendait du parfum et du whisky à des prix avantageux une fois dans les eaux internationales. Pierre songea malgré tout à son désintérêt quasiment absolu pour la discipline du patinage artistique et osa penser que les prochains spectacles prévus seraient plus intéressants à ses yeux. Il y avait encore un spectacle de magie – discipline dont Pierre ne savait rien mais pour lequel il entretenait une curiosité distante – et un opéra de Verdi. Il regagna sa cabine avec lassitude et alluma la télévision pour y regarder Italia 1. Une belle blonde y expliquait l'actualité avec une vitesse hallucinante. On y voyait tour à tour des personnages importants des institutions européennes et italiennes comme Ursula Von Der Leyen ou Giorgia Meloni. En analysant attentivement les images, Pierre remarqua qu'il trouvait la présidente du conseil italien fichtrement canon, elle avait un petit air de cougar sérieuse absolument érotique. Il réalisa alors qu'avec une femme cette croisière demeurerait sans doute moins le paquebot de la superficialité ; ou alors ce surplus de l'excès matérialiste propre aux sociétés capitalistes serait à même d'être enchanté par l'enthousiasme féminin, lui qui s'émerveille d'un rien. Il

s'endormit mollement sur son lit, après avoir terminé un chapitre du *Loup des Mers*. Pierre était entièrement habillé, la bave aux lèvres, le corps en sueur.

Un groom tambourina à la porte de sa cabine vers neuf heures pour lui signaler que le navire approchait des côtes romaines et plus précisément du port d'Ostie pour l'escale d'une journée à Rome. Pierre se leva patraque, dans l'urgence de l'adrénaline, emporta avec lui son livre et ses Ray-Ban Copilot. Il fut surpris de constater que les étapes prévues dans le parcours, les sorties dites culturelles selon la brochure, ne rameutaient pas l'entièreté de la foule, loin s'en faut. Une petite horde de familles avec toujours la même structure et quelques couples de retraités avaient organisé des visites très ciblées dans les lieux emblématiques de la Capitale. Un passage par le Colisée, par le Vatican puis une dégustation de pizza devant le Panthéon. Durant le trajet en bus qui faisait le lien entre le port et la Piazza Venezia, parvis du Vitorino, Pierre lisait les aventures maritimes exaltante de London. Il comptait beaucoup sur ces étapes pour rentabiliser le voyage en termes de beauté ; la ville des Papes n'avait plus beaucoup à prouver sur ce terrain-là. Le Monument à Victor-Emmanuel II l'impressionna par sa démesure, on pouvait aisément y déceler une volonté de surprendre le chaland mais d'une façon radicalement différente de celle choisie par la Royal Caribbean Cruises, celle de la monarchie était puissante, sans concession et entièrement orientée vers l'exaltation de la vie alors que celle des affréteurs du géant des mers n'avait rien de sincère. S'il s'agissait d'une prouesse bien plus ample à construire un bâtiment flottant dont tout frisait l'excès, la sincérité n'était pas en accord avec la volonté initiale. Dans Rome, Pierre déambula avec intérêt, la foule hétéroclite qui se propageait lui semblait très semblable à celle qu'on pouvait croiser à Paris. Des jeunes filles enthousiastes et des mimes pavaient les rues de leur présence divertissante. Il mangea une Margherita avec un verre de rouge devant le Panthéon, put rendre une visite à Raphael sur son lieu de sépulture et marcha en direction du Colisée. En voyant l'arène antique, la première chose qui lui vint à l'esprit fut de penser à sa réfection, de songer à la détermination des hommes lorsqu'ils étaient mus par l'appât du gain en comparaison du désintérêt manifeste dont ils faisaient preuve en laissant à l'abandon les merveilles des civilisations mortes. En jetant un œil furtif sur sa montre Oméga Seamaster, il comprit rapidement qu'il n'avait qu'une petite trentaine de minutes pour regagner la navette qui permettait de rejoindre la côte pour reprendre la mer. Il hala alors un taxi dont le chauffeur lui offrit un enthousiasme bienvenu. Il lui apprit qu'il était français et le conducteur montra à Pierre ses aptitudes dans la langue de Molière avec une parfaite bonhomie. Il paya 13,50€ pour sa course et courut au lieu de rendez-vous pour y retrouver une bande de gamins hurlants dont les physionomies disgracieuses indiquaient immédiatement qu'ils faisaient office de passagers sur le *Wonder of the Seas*.

Une fois à bord, Pierre n'eut pas la force d'aller assister à la comédie musicale de type Broadway offerte par la compagnie. Il se gratifia de deux verres bien tassés de Johnny Walker, fasciné par les aventures de Larsen qui se battait avec la barre pour préserver l'esquif d'une folle tempête dont on ressentait les écumes à travers la plume ciselée et abrupte de London. Légèrement saoul, une fois à nouveau allongé sur le lit de sa cabine, Pierre se masturba sans entrain en pensant à Giorgia Meloni ; par la grâce de la providence le journal télévisé diffusait une intervention de la politicienne où elle expliquait avec un aplomb tout à fait sexy sa détermination à lutter contre l'immigration clandestine. Apparemment, l'Europe faisait face à une arrivée massive de migrants sub-sahariens sur l'île de Lampedusa. Il déchargea précisément à l'instant où l'émission se clôturait pour laisser place à une publicité faisant les louanges d'un SUV Nissan ; selon cette réclame la parfaite dextérité du châssis donnait l'impression que le véhicule glissait sur une patinoire, tout en se montrant économe en carburant, lui octroyant ainsi un bonus écologique certain. Ensuite une pub de parfum avec Thimothée Chalamet avec en fond *Nights in White Satin* des Moody Blues promettait à ses heureux acquéreurs une virilité juvénile parfaitement en accord avec les standards de l'époque. Pierre fut pris par le sommeil alors que la télévision tournait encore. Sa lumière blafarde inondait la cabine d'un précis bleu-gris.

*
**

Pierre bronzait comme une instagrameuse sur le pont, il avait choisi un transat parmi les 50000 que devait proposer le navire. Ayant terminé le London en buvant son café du matin, il avait entamé le Pierre Loti. Au bout de trois quart d'heure de lecture légèrement distraite, il s'assoupit sur son transat, le livre pendant au bout de son bras inerte. Soudain, un torrent d'eau le trempa tout en le tirant de sa torpeur avec brutalité. Un petit gros vint le voir pour s'excuser : « Whoah, j'suis désolé, m'sieur. J'ai pas fait exprès ! »

– C'est pas grave va, c'est que de l'eau.

Pierre disait cela mais son visage laissait transparaître un profond agacement, son bouquin était trempé. Le gamin sauta dans la piscine en faisant une bombe d'une puissance étonnamment faible eut égard à son *robuste*. Alors qu'il se levait pour décoller les pages de son livre, une énorme bonne femme vint lui adresser la parole :

– Si Jason il vous fait chier, il faut me le dire, hein !

Elle mâchait un chewing-gum comme on mastiquerait un bout de viande trop cuit. On ne voyait quasiment plus le bas de son maillot de bain une pièce tant son ventre débordait sur ses

hanches. Avec ses bras et ses jambes recouvert de tatouages, on aurait dit qu'elle était atteinte d'une maladie de peau très rare. « Ohlala, vot' bouquin est tout gâté. M'enfin, vous les intellos, vous d'vez pas vous attacher aux choses, j'suppose. » Pierre trouva cette sagesse drôlement pertinente. Parfois, les vérités les plus élémentaires sont dites par les personnes les plus élémentaires. Ce trait d'esprit lui rendit presque le sourire. Il murmura un « Oui, ça doit être ça » à l'intention de la femme et elle retourna lire Closer sur son transat. Selon les dernières nouvelles, les candidats de Koh-Lanta formaient souvent de beaux couples une fois l'émission terminée. Il se dirigea vers les toilettes pour sécher les pages de son livre avec le Dyson à mains. Alors qu'il regardait les pages virevolter sous l'effet du souffle, il pensa aux infâmes conseils que lui avait souvent prodigué sa mère : « fais une école de commerce ! », « Virginie n'est pas une fille pour toi », « tu devrais accepter l'offre de Deloitte, c'est une belle boîte » et le plus récent « Pourquoi tu ne ferais pas une croisière, mon chéri ? ». Ces idées de merde lui sortaient du chapeau comme Richard Majax en sort des lapins blancs. A bien y réfléchir, il aurait dû partir marcher seul à travers la France comme Sylvain Tesson. Tout cela était absurde. Il reprit ses esprits, se passa un peu d'eau sur le visage et fourra le livre encore moite dans la poche arrière de son jean. De retour sur son transat, Pierre gambergeait. Il sortit son téléphone et envoya un message à Virginie, son ex-copine. Ils étaient restés ensemble pendant 8 ans. *Je crois que tu me manques beaucoup trop, je deviens fou.* Le message fut instantanément lu et elle se déconnecta presque aussitôt. Ce ghosting allait être impossible à encaisser. Pierre se dirigea vers le bar. Il était 13h.

Il prit un double Ballentine quasiment cul sec, suivit d'une pinte de bière à grande lampée. Le barman était un noir des Antilles, et même Pierre en tant qu'hétérosexuel convaincu le trouva drôlement beau garçon. Il lui demanda en anglais : « Dites-moi Loyd, d'où venez-vous ? »

- De Kingston, monsieur.
- Ah ... Kingston ! Ça, c'est l'aventure.
- Si monsieur le dit.

Il astiquait son comptoir avec un visage apaisé. Même les barmans discutaient comme des robots ici. En regardant son portable, il ne put s'empêcher de renvoyer un autre message à Virginie. *Tu pourrais répondre quand même...* Cette fois-ci, il n'obtint aucune notification de lecture, même si la double coche de What's App indiquait que le texto avait bien atteint sa destination. Pierre feuilleta le livre de Loti mais les pages collaient les unes aux autres à la façon d'un Playboy d'adolescent en crise de puberté. Il reprit à Loyd un double whisky qu'il savoura tranquillement devant quelques *reels* d'Instagram. En partant, il jeta *Pêcheur d'Islande* dans

une poubelle. Comme Pierre s'ennuyait, il s'allongea sur son transat et roupilla tout l'après-midi, grâce à l'aide de l'alcool.

Le soir venu, Pierre s'orienta vers le concert de country. Ce genre musical américain mal aimé dans la vieille Europe lui plaisait bien, même s'il n'y connaissait pas grand-chose. Un gros texan avec une barbe blanche chantait de la folk foireuse avec une voix de gorge tout à fait insupportable. Il ne s'attendait pas à voir Willie Dixon mais force était de constater que ce concert était d'un amateurisme criant. L'assistance semblait comblée cela dit ; un rien peut les distraire. Pierre regagna sa chambre à la troisième chanson, il ne pouvait pas supporter d'entendre ce vacarme une minute de plus. Avant de quitter les lieux, son regard s'attarda sur les fesses d'une petite brune charmante qui se déhanchait avec chaloupe sur un riff de blues tout à fait anodin. Elle le faisait penser à Virginie. Il renvoya un texto : *Tu te souviens lorsqu'on faisait l'amour comme des bêtes ?*

Il alluma à nouveau la télévision, les chaînes d'information parlaient toujours de la crise des migrants à Lampedusa. Ursula Von Der Leyen et Giorgia Meloni étaient sur place. Il n'eut pas la force de se masturber. Il s'endormit avec apaisement, légèrement ivre.

**

Le lendemain vers 8 heures du matin, le groom vint le chercher pour faire escale à La Valette, l'île maltaise était le seul endroit qu'il n'avait jamais visité sur la route du bateau. La ville lui apparaissait comme vraiment minuscule. Sa première étape fut de visiter une église. Il entra avant de s'asseoir sur l'un des bancs de la nef. La pierre froide offrait une fraîcheur bienvenue. Il convient de rappeler que Pierre n'était pas quelqu'un de religieux. Son père, en tant qu'activiste anticlérical, se refusait parfaitement à toute approche du sacré. Emmanuel Todd disait que l'Occident passait dans une phase de nihilisme, que la génération des parents de Pierre faisait normalement partie d'une pratique dite *zombie* ; baptême d'apparat, mariage de convenance, enterrement solennel et messe de Noël annuelle, sans rien de plus, ni aucune transcendance. En outre, il ajoutait que les nouvelles générations se trouvaient quant à elles dans une phase dite *zéro* ; ces praticiens du rien ne faisaient plus aucun rite, plus d'office pour celer une union, même pas à la mairie, plus de catéchisme pour les enfants et enfin la crémation comme dernière demeure. Le père avait pris de l'avance sur le cycle des civilisations. Ce franc-maçon engagé dans le Grand-Orient affichait aussi une hostilité vis-à-vis de l'Islam ; ce qui à son grand désarroi le rangeait à l'extrême-droite. Il fit le tour du bâtiment et visita rapidement les petites chapelles dédiées aux différents Saints du panthéon catholique avant de quitter

l'endroit. Il consulta sa messagerie, Virginie avait bien lu ses textos sans rien lui répondre. Pour se consoler, Pierre posa son fessier sur la chaise métallique d'une terrasse pour y boire quelques bières avec des tapas. Il passa ainsi la journée à s'alcooliser et à regarder les réseaux sociaux, il se permit également une petite flopée de swipes sur Tinder mais cette activité ne lui donna aucun match. Le livre de Loti lui manquait ; pour pallier son absence, il avait acheté un livre de Laurent Alexandre : *La guerre des Intelligences à l'heure de ChatGPT*, mais ce sujet ne l'intéressait que modérément. Cependant, très pragmatique, il se disait que cette lecture serait intéressante à son retour de vacances pour en discuter avec ses collègues, ceux-ci se fascinaient plus pour l'informatique que pour les belles lettres françaises, surtout lorsqu'il s'agissait d'écrivains à demi-oubliés. Il regagna le *Wonder of the Seas* avec 45 minutes d'avance. L'Opéra commençait à 20h30 mais ayant connaissance du massacre sur de la musique country, il n'osait pas imaginer ce que cela pouvait donner avec du Verdi ; il opta alors pour le bar. La symphonie des alcools sur les étagères derrière le comptoir était toujours une douce mélopée amère et apaisante. Dans un esprit de changement soudain, il prit coup sur coup deux gin-tonics et une bouteille de Bordeaux. Pour boire, il ne regardait plus à la dépense ; la boisson réconfortante comme les bras d'une fille de joie à son coût et il est souvent onéreux, à l'instar de toutes les bonnes choses. Dans son bouquin, Alexandre y racontait que nous serions bientôt tous connectés, qu'un lecteur de Proust serait bientôt capable de converser de *La Recherche du Temps Perdu* avec l'un de ces humains augmentés par Neuralink, qu'il s'agissait d'une révolution et que pour y faire face, il convenait de mettre en place un état social où la puissance publique prendrait en charge les dépenses inhérentes à la fourniture de 70 millions de puces pour l'ensemble des Français. Il voyait déjà la dette s'envoler. L'un dans l'autre, il songea que sa feuille d'imposition pouvait encore encaisser une augmentation de la cotisation, après tout, son argent ne lui servait pas vraiment.

De retour dans sa chambre, il alluma la télévision. Il commençait à avoir ses habitudes ; maintenant Gérald Darmanin déclarait – en concertation avec les partenaires sociaux et en responsabilité – que la France serait à même d'accueillir la plupart de ces réfugiés. Pierre se disait qu'il n'irait pas s'installer dans le IV^e arrondissement et dès lors n'objecta rien.

*
**

Le jour suivant ne fut ponctué d'aucune activité, Pierre se contenta de commander des pizzas via le service de la chambre avec une bouteille de Jack Daniel's. Il passa la journée à se prélasser dans son lit tout en buvant et en regardant la télévision, il avait réussi à connecter le compte

Apple+ de ses parents, et se bouffa presque entièrement une série minable qui se voulait être une restitution de Fondations d'Isaac Asimov. La diversité était surreprésentée dans les personnages positifs alors que la classe privilégiée appartenait au camp des occidentaux ethniques. Au journal télévisé, on ne parlait déjà plus de la crise de Lampedusa, le problème était réglé, la République avait résolu le conflit en se montrant généreuse. Le nouveau sujet semblait être la révolte des agriculteurs en Allemagne, ceux-ci protestaient contre les normes européennes imposées par la commission de Bruxelles en bloquant les autoroutes de Berlin. L'actualité donnait un parfum d'apocalypse tout à fait à contre propos de l'atmosphère policée que traversait Pierre depuis le début de cette croisière. Il attendait le lendemain et l'escale finale prévue à Barcelone, la seule chose qui titillait son intérêt était l'avancement des travaux de la Sagrada Familia. L'activité du soir proposait un bal, pour Pierre il s'agissait de l'occasion parfaite pour rencontrer une jeune fille à ramener dans sa chambre pour se divertir et oublier un peu Virginie. Elle ne répondrait pas. La fête battait son plein, un rock endiablé faisait danser les boomers en leur rappelant leurs jeunes années. Pierre légèrement pris par l'ivresse osa inviter une jeune néerlandaise à danser, celle-ci accepta avec ce qui semblait être la pression sociale. Il dansa avec énergie et entrain pendant une bonne dizaine de minutes. Une fois terminée, il alla s'asseoir sur une chaise et la hollandaise lui refusa le slow qui venait : *I'm not in Love* de 10cc. C'est à ce moment qu'il se résigna tout à fait. De retour dans sa cabine, il se toucha le sexe en regardant le profil Instagram de Virginie, il aimait ses photos de vacances aux Îles Canaries, elle posait en maillot de bain et sa plastique agréable rencontrait son petit succès : environ une cinquantaine de likes sur chacun des clichés. Beaucoup de compliments venant d'hommes qu'il ne connaissait pas, ce qui n'était pas pour le rassurer. L'éjaculation fut une douloureuse extase, le sperme passant à travers son urètre lui donna une sensation de brûlure qu'il trouva tout à fait inconfortable. Il essuya la bite avec une serviette en papier siglée des insignes de la Royal Caribbean Cruises ; avant de s'endormir.

Le paquebot arrivait dans le port de Barcelone. La ville de Gaudí resplendissait au loin. Pour une fois, Pierre pouvait admirer la ville se découvrant sous la brume océane. A quai, il prit le métro pour aller voir la Basilique et constata avec enthousiasme que le chantier progressait bien. Les trois façades étaient achevées et 9 des 12 tours déjà érigées. Les constructeurs seraient sans doute à même de respecter leurs promesses, ce qui n'était pas la coutume principale dans le milieu du BTP. L'Occident aura donc mis plus d'un siècle à achever la construction d'une grande église, ce qui finalement n'avait rien de choquant en comparaison du temps nécessaire à l'érection des cathédrales gothiques de France. En visitant l'édifice, il fut subjugué par la lumière déposée par les vitraux sur le sol. Des arcs en ciel chromatiques se déposaient comme

des coulevres pour montrer une atmosphère bigarrée et Art-Nouveau bien différente des arts gris et froid français. Le guide audio en espagnol ne donnait aucune information tant les compétences de Pierre dans la langue castillane ne rencontrait pas les attendus de ce genre de contenu. Comme à l'accoutumée, il eut pour désir de boire pour se détendre de cette minute culturelle. La Plaça Reial fut la destination parfaite pour s'adonner à cette activité. Il but une grande caña avec des crevettes en accompagnement tout en regardant une jeune fille brune un brin potelée se prendre en photo devant les fontaines de l'endroit. Un Pakistanais passa à trois reprises pour tenter de lui vendre des roses alors qu'il semblait évident qu'il était tout seul sur cette terrasse et qu'il n'aurait personne à qui offrir ces fleurs. L'alcool montant à son cerveau, il s'autorisa à quitter le bar pour se balader sur les ramblas ; un arabe l'apostropha pour lui dire qu'il débarquait de Syrie et qu'il aurait aimé avoir un peu d'aide ; Pierre lui avoua qu'il n'avait aucun argent – ce qui était faux – et le quitta en lui disant « *Bye bye, my friend, good luck !* ». Alors qu'il rassurait le réfugié, un type en profita pour tenter de lui arracher sa montre. Il se débattit comme un diable et son voleur ne put réussir à délester le bracelet du bijou ; une minute après un fonctionnaire de la Guardia Civil arrivait sur les lieux pour calmer la situation. Il se refusait à poursuivre le criminel. Dégouté de cette incartade, Pierre décida de se rendre au lieu de rendez-vous de la navette pour y regagner le navire au plus tôt. En réalité, il savait que le lendemain, il serait à Marseille et sa seule hâte : retourner dans sa patrie.

Pour ce dernier soir, il ne fit absolument rien d'autres que de feuilleter quelques pages du livre de Laurent Alexandre. Pierre n'avait même plus la force de mettre les nouvelles à la télévision, les agriculteurs devaient probablement préparer l'assaut total de la Capitale allemande ; les institutions devaient dénoncer l'immonde propagande des populistes, enfin la routine.

**

Il passa le plus clair de sa dernière journée à se prélasser sur un transat de la piscine à vagues. Il admirait tantôt la plastique des femmes exaltées qui se remuaient dans des maillots deux pièces plus proche de la lingerie que de la tenue de bain. Le livre de Laurent Alexandre n'était pas très intéressant en comparaison ; aucune IA, aucune puce Neuralink, ne serait à même de remplacer la chair. D'ailleurs, il ne voyait pas en quoi la technologie serait plus palliative augmentée par les réseaux de neurones qu'un simple téléphone connecté aux réseaux sociaux. Il alla se noyer dans une bouteille de Grant.

Le lendemain, dans la rade de Marseille, la Bonne Mère brillait de tout son feu. Au loin, les vestiges du sacré n'offraient rien de plus qu'un phosphène collé sur les rétines. A l'accostage, alors que les passagers descendaient, une troupe d'écologistes protestait contre les particules fines rejetés par le bâtiment. Selon les pancartes, elles étaient 30 fois supérieures à celles émises par un SUV, ce qui devait représenter beaucoup. Une jeune femme aux cheveux courts lui tendit un micro : « Pourquoi avez-vous pris place à bord de cette croisière ? Savez-vous qu'elle pollue autant que le parc automobile parisien sur 1 an ? »

– Non... Je n'en avais aucune idée... Le prospectus promettait de vivre une utopie flottante, et j'y ai cru. Je voulais donner tort à Thomas Moore, peut-être que les utopies sont possibles sur la Terre, construites par les hommes. Force est de constater qu'il n'en est rien.

Devant cette réponse inattendue, un silence s'installa. Elle ne savait probablement pas qui était Thomas Moore. « Une utopie ?! Et vous croyez ce genre de fadaise ?! »

– L'opportunité de croire fut tellement rare lors de ma vie, j'ai tenté une fois de plus, mais rien ne peut vaincre l'ennui lorsque la distraction est en abondance.

Elle ne répondit rien à ce trait d'esprit et ne lui offrit même pas le divertissement d'un débat. Il attela sa valise dans un taxi vers la gare Saint-Charles, une cigarette à la bouche.